

Parcours de vie, subjectivités militantes et luttes sectorielles au Maghreb (post) 2011

Responsable

Caroline Barbary
(IRD-Ceped / ERC LIVE-AR)

Mardi 11 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Athéna 051

Intervenants

Christoph Schwarz
(Universität Innsbruck /
ERC LIVE-A)

Caroline Barbary
(IRD-Ceped / ERC LIVE-AR)

Arbia Selmi
(IRD-Ceped / ERC LIVE-AR)

Victor Dupont
(Doctorant, IREMAM,
ERC LIVE-AR)

Résumé de l'atelier

Les soulèvements populaires de 2011 ont été possibles grâce à la formation de coalitions hétéroclites rassemblant des individus et des groupes de générations, subjectivités et aux revendications très diverses, unis pendant le moment révolutionnaire autour d'une même cause. S'appuyant sur les recherches collectives entamées dans le cadre de l'ERC LIVE-AR, consacrées aux « vies ultérieures » (Fillieule et al., 2018) des révolutionnaires arabes, ce panel propose d'explorer les subjectivités et les luttes sectorielles de certains de ces groupes à l'aune des trajectoires biographiques des militants engagés. Qu'il s'agisse de jeunes, jeunes marginalisés, jeunes diplômés, chômeurs ou de femmes, on se demande comment la participation aux protestations de 2011 a transformé leurs vies familiales et militantes, leurs rapports au politique et leur positionnement social.

Programme

Christoph Schwarz

Socialisation politique et transmission intergénérationnelle : biographies de jeunes militants au Maroc

Comment se fait-il que des citoyens, en particulier des jeunes, qui ont été élevés dans des conditions politiques répressives et autoritaires descendent, soudainement dans la rue pour protester ? Dans les sciences sociales, étudier ce type de passage à l'acte passe par un questionnement sur la socialisation politique. Les études sur la région Maghreb-Moyen-Orient, cependant, et l'immense corpus de littérature qui a été publié sur les soulèvements de 2011 et les mobilisations qui ont suivi, n'ont guère examiné les subjectivités des militants sous cet angle. Dans ce contexte, cette intervention propose une analyse biographique et générationnelle comme approche adéquate pour étudier la socialisation politique des jeunes dans la région MENA. Sur la base de récits de vie de jeunes activistes du Mouvement du 20 Février (M20F) au Maroc, la communication examine les processus de transmission et de communication intragénérationnelles qui sont pertinents pour l'émergence d'orientations et pour l'engagement politique.

Caroline Barbary

À la marge du M20F, inégalités sociales et politisation différentielle

Si le Mouvement du 20 Février au Maroc a été à l'initiative d'une jeune élite éduquée et disposant de capital militant, il a aussi concerné des jeunes débrouillards des quartiers pauvres. Dans ce papier, je m'intéresse aux conséquences biographiques chez des groupes socialement

et politiquement dominés ayant participé aux mobilisations du M20F. À partir de l'étude de deux trajectoires de vie de jeunes des quartiers pauvres, ce travail vise à explorer les effets de leur désengagement dans le temps long de leurs biographies. Tout en étant attentif au processus de recadrage et aux articulations subjectives des différents sens produits au moment de la mobilisation, il s'agit de comprendre les transformations des normes et pratiques diffusées par le M20F dans leur moment de passage et de transfert chez des individus et des groupes subalternes. À la croisée des pensées de Michel Foucault, Antonio Gramsci et Partha Chatterjee, ma réflexion s'attache à l'analyse des manières de représentation de soi et de positionnement social dans et par la révolution chez des groupes socialement et politiquement dominés. Il s'agit en effet de s'affranchir de certaines routines théoriques pour saisir l'histoire sociale des moments révolutionnaires dans l'épaisseur de notre temps hétérotopique.

À partir de là, comment peut-on dépasser les acceptions des notions de « révolutionnaires » en reconsidérant les modes de stratification et de domination sociales qu'implique l'asymétrie du temps court de la mobilisation et le temps long de la biographie ? Comment peut-on reconsidérer les catégories « indésirables » de la mobilisation, leurs devenir et le processus d'autonomisation de leurs réseaux de résistance (Bush, 2011) vis-à-vis du M20F et de ses membres fondateurs ?

Arbia Selmi

Femmes révoltées pour l'égalité en Tunisie postrévolutionnaire : la trajectoire militante entre espoir de changement et déception ?

Dès 2011, dans la Tunisie révolutionnaire et postrévolutionnaire, de nombreuses femmes ont participé à la mobilisation populaire et sociale massive pour la transition démocratique et la défense de leurs droits dans la Constitution. Cela a contribué à donner de la visibilité aux femmes, qui étaient présentes lors des rassemblements, grèves et manifestations. Cette communication portera sur les conséquences biographiques de leur engagement à l'aide d'entretiens biographiques et de leurs archives personnelles.

À travers l'étude des trajectoires de ces femmes, qu'elles soient des militantes indépendantes ou au sein de syndicats, partis et associations, ce travail vise à explorer l'impact de leur engagement sur leur vie familiale, professionnelle et militante et à comprendre les motivations de leur adhésion à ces mouvements. Comment la révolution a affecté le parcours de ces militantes ainsi que les rapports de genre en Tunisie ?

Victor Dupont

Rapports au politique à l'aune de l'emploi des « diplômés-chômeurs » dans la Tunisie postrévolutionnaire

Les mouvements des « diplômés-chômeurs » ont joué un rôle de premier plan dans les mobilisations révolutionnaires de 2010-2011 en Tunisie. Qu'ils soient militant·es engagé·es au sein d'organisations partisans, à l'instar de l'Union des diplômés-chômeurs (UDC) ou jeunes diplômé·es en quête d'emploi au moment du surgissement de 2011, les révolutionnaires tunisien·nes ont été porteurs de revendications économiques et sociales particulièrement visibles. Pourtant, au cours de « la transition démocratique », ces demandes de « justice sociale », de « dignité » et d'emploi semblent n'avoir été que faiblement prises en charge par les acteurs politiques de la transition, au profit d'autres revendications souvent d'ordre identitaire. Dans le même temps, les mobilisations pour l'emploi se sont maintenues dans plusieurs gouvernorats tunisiens, dans un contexte économique et social dégradé. À travers l'étude, depuis le moment révolutionnaire, des trajectoires biographiques de ces citoyen·nes, ce travail cherche à explorer les transformations du rapport au politique à l'aune de la question de l'emploi et du chômage.